

## TAAL

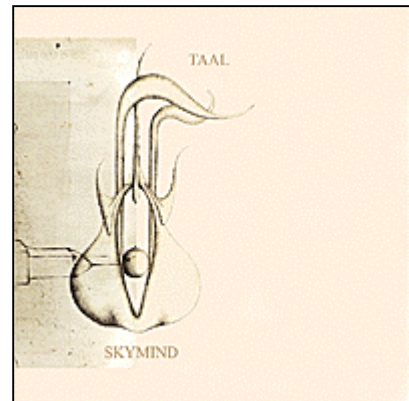
Skymind

France

56'05

FGBG4483AR

Voilà un album fort attendu, nos amis poitevins ayant frappé très fort il y a deux ans avec leur premier album, « *Mister Green* ». On y célébrait tous azimut les noces du symphonisme le plus grandiose et de l'expérimentation la plus audacieuse, à grands renforts de saupoudrages jazzy, ethniques, néo-classiques, excusez du peu ! L'auditeur sortait de « *Mister Green* » un peu étourdi devant une telle déferlante musicale, et stupéfait de voir un groupe, français de surcroît, se hisser d'emblée à un tel niveau...



« *Skymind* » prend exactement la direction que l'on pouvait espérer, c'est à dire que les musiciens enfoncent le clou avec la même vigueur et le même éclectisme, tout en veillant davantage à l'homogénéité musicale de l'ensemble, qui avait, c'est vrai, un petit côté « mosaïque » parfois un peu décousu sur le premier album. Les musiciens, c'est ici dix personnes, soit une flûtiste vocaliste et un quatuor à cordes en plus du quintet « de base ». A noter qu'un des deux violonistes joue aussi du saxo : cela vous donne une idée de la diversité des arrangements.

Les dix minutes du morceau (éponyme) d'ouverture donnent le ton : on va retrouver ici le contraste assumé entre des riffs de guitare tranchants, et des claviers et cordes plus mélodieux ; des atmosphères fiévreuses, tendues ; des montées en puissance parfaitement orchestrées. On y ajoutera des parties vocales plus sûres : imparable ! Les six morceaux qui composent cette heure de musique seront donc placés sous le signe de la densité musicale, une densité absolument incroyable, donnant cette impression si jouissive dans le progressif que plusieurs morceaux potentiels ont été « compactés » et resserrés en un seul. Les influences, pour autant qu'elles soient identifiables, sont les mêmes que sur le premier album : **KING CRIMSON**, **PINK FLOYD**, les ténors du prog<sup>7</sup>, plus un kaléidoscope ethnoclassicojazzy inouï. Tout au plus notera-t-on une présence plus marquée de la musique tzigane, notamment pour les parties de violon et pour certains rythmes. « *Blind child* » fait figure, au milieu de l'album, de halte reposante pour l'auditeur : une jolie ballade au piano et au violon, ou au violon et à la guitare acoustique, un chant féminin mélodieux. C'est beau, apaisant, et il faut en profiter avant les trois morceaux suivants, qui relèvent de l'indescriptible. L'habillage vaguement psyché de « *The purple queen's lips* », l'ambiance de fête foraine de « *The egg-shaped moon* », les bruitages divers et le final polyphonique de « *Stratus* », ne sont que quelques uns des ingrédients d'une sarabande endiablée, qui multiplie les combinaisons avec le quatuor (avec la flûte, avec les guitares, avec la batterie, avec les claviers et la flûte, avec le piano, et on en oublie !!), enchaînant les breaks les plus improbables les uns derrière les autres avec une vitalité étourdissante.

La force du groupe est d'arriver à concilier cet état d'urgence permanent, ce tempérament explosif, et un souci mélodique de tous les instants. Mieux, il y a une cohérence dans cet univers, musicale et conceptuelle. Les paroles éminemment surréalistes de l'album (parfois proches du **GENESIS** de l'ère **GABRIEL**) nous entraînent elles aussi dans un monde onirique, où des correspondances mystérieuses se tissent entre monde intérieur et cosmos (d'où le titre de l'album). On aura compris que ce « *Skymind* » est appelé à devenir un des albums de l'année, la confirmation d'un nouveau grand groupe français de musique progressive.